

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

170

THE HISTORY OF THE REIGN OF CHARLES THE SECOND

BY JOHN BURNET

IN TWO VOLUMES

THE SECOND VOLUME

CONTAINING THE HISTORY OF THE REIGN OF CHARLES THE SECOND

FROM HIS RETURN FROM EXILE TO HIS DEATH

IN THE YEAR 1660

AND THE HISTORY OF THE REIGN OF CHARLES THE SECOND

FROM HIS DEATH TO HIS RETURN FROM EXILE

IN THE YEAR 1660

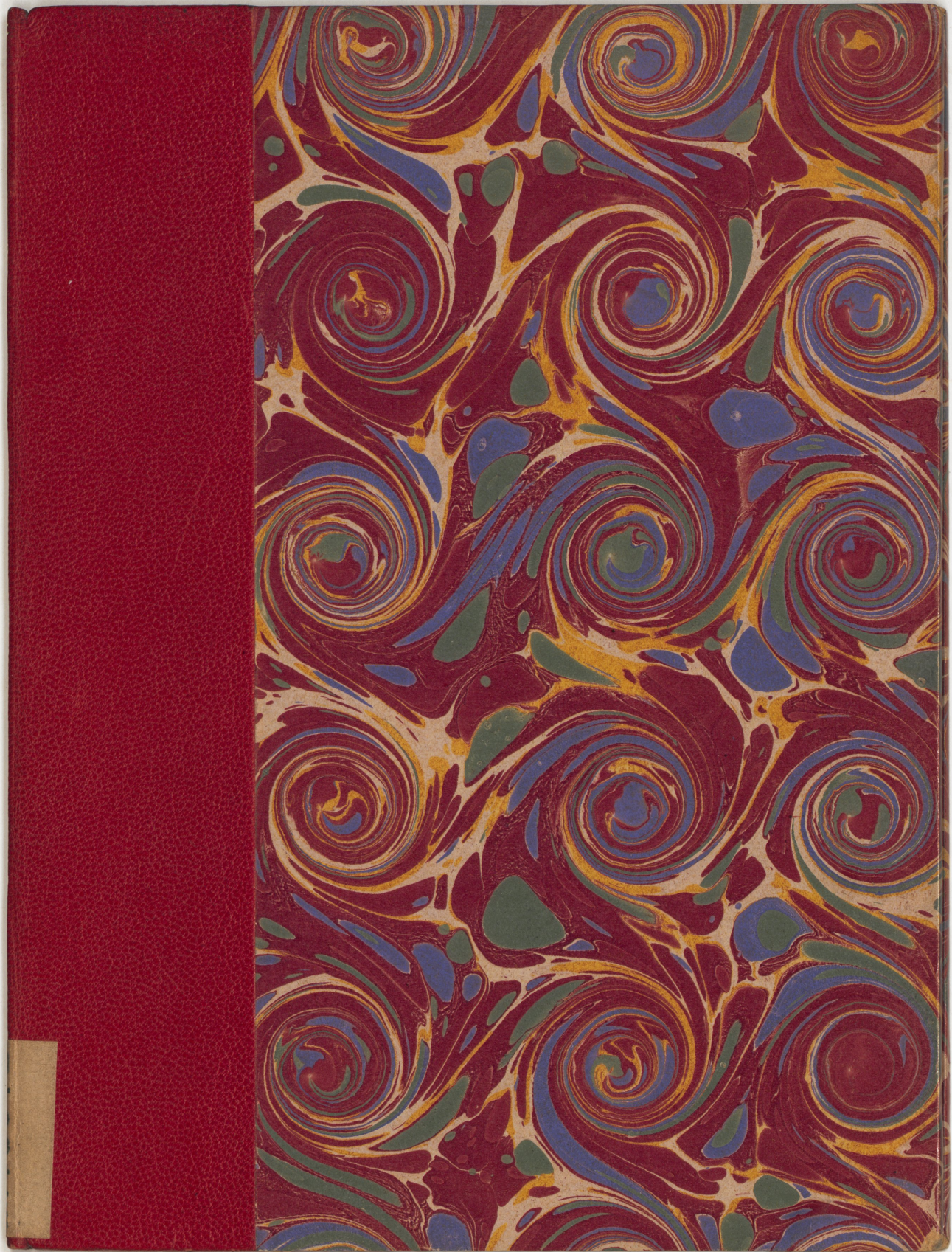
AND THE HISTORY OF THE REIGN OF CHARLES THE SECOND

FROM HIS RETURN FROM EXILE TO HIS DEATH

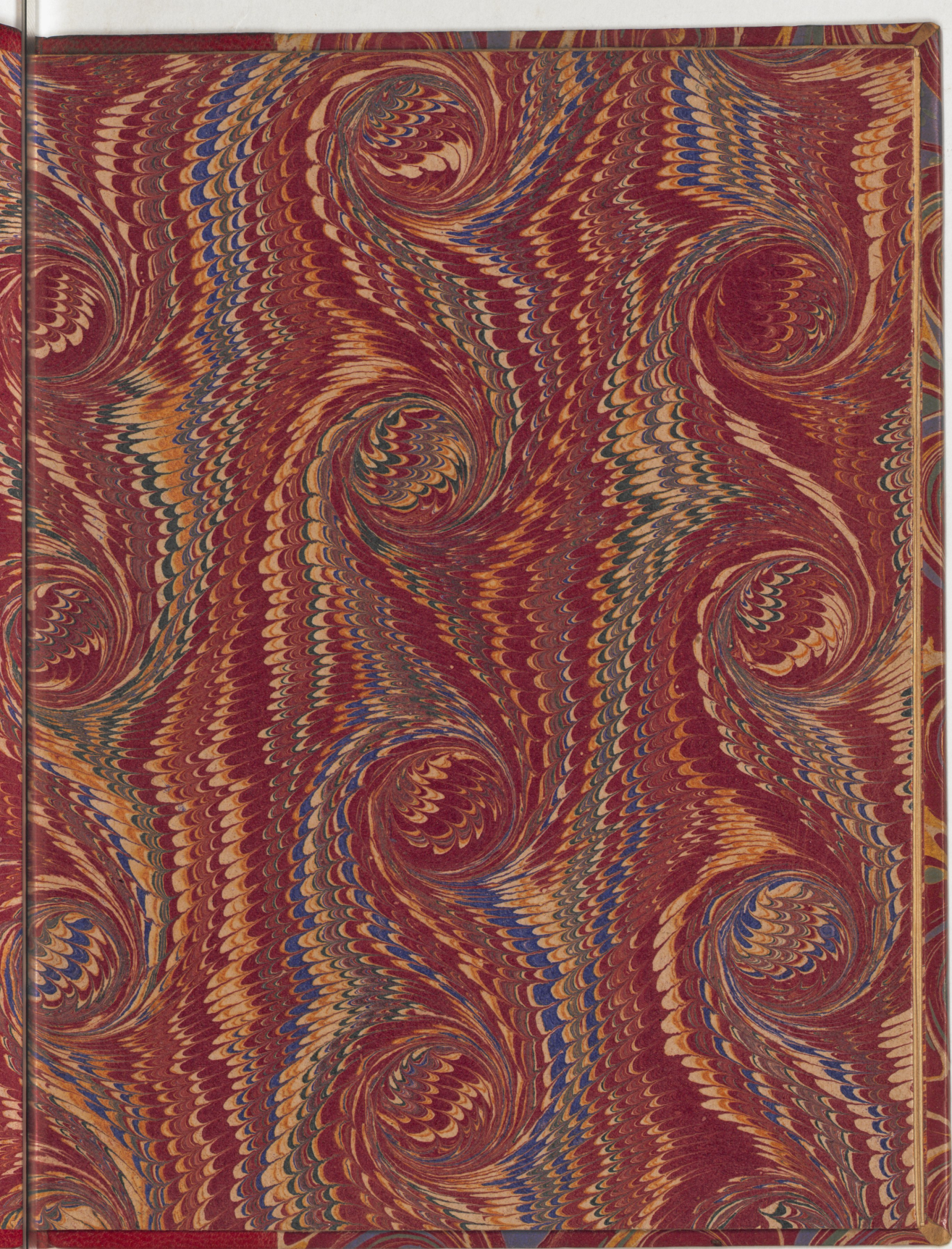
IN THE YEAR 1660

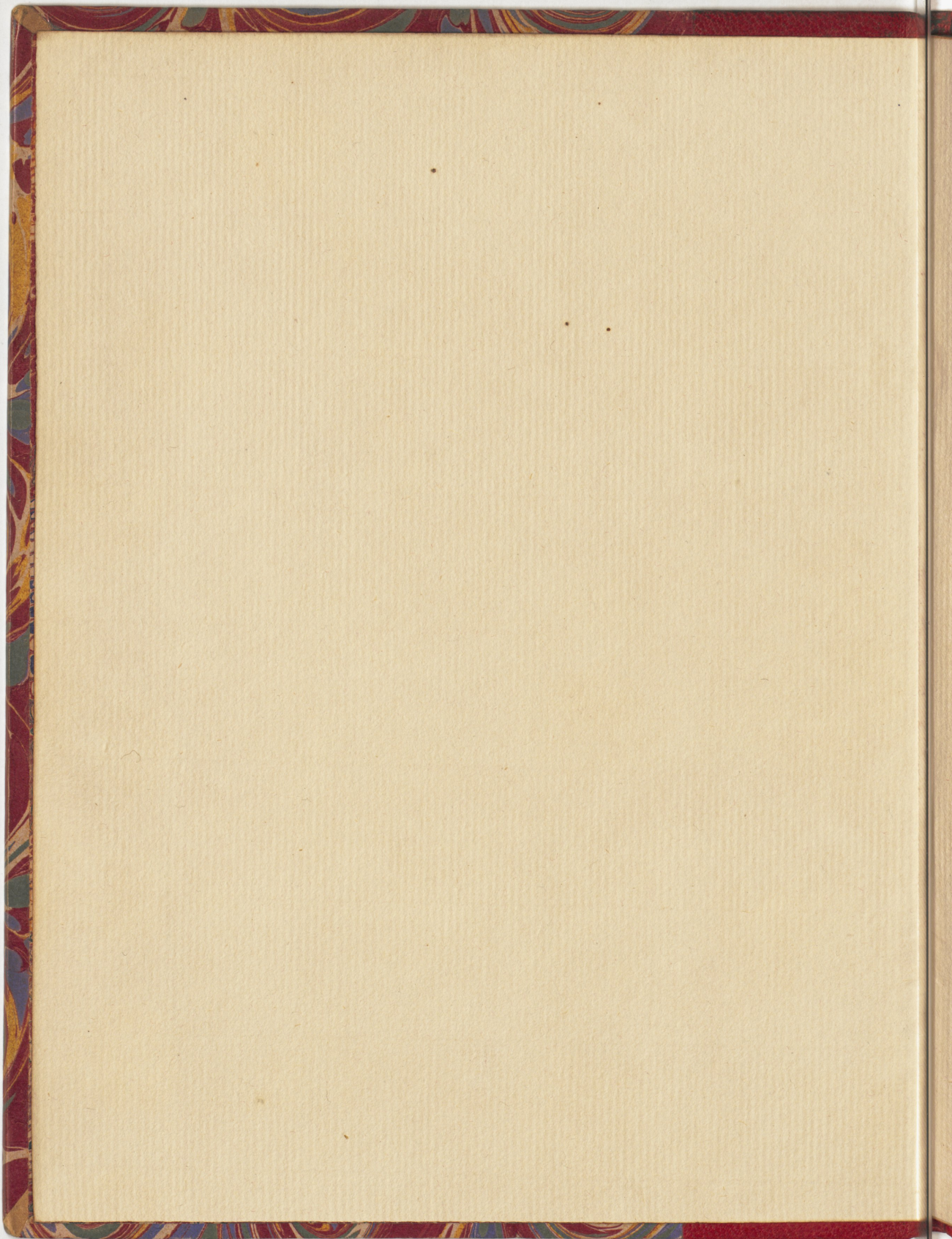
AND THE HISTORY OF THE REIGN OF CHARLES THE SECOND

FROM HIS RETURN FROM EXILE TO HIS DEATH





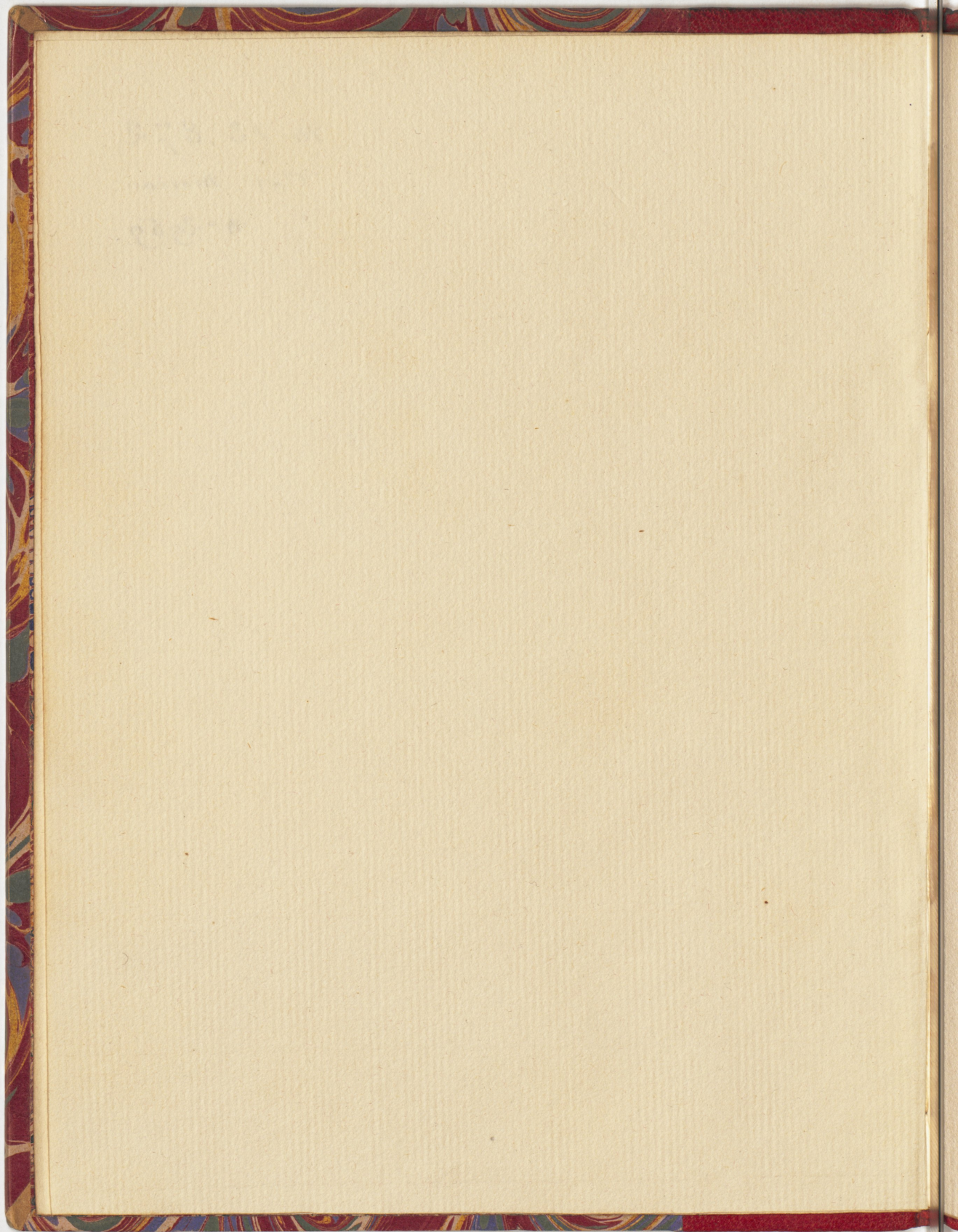




m. 13,872.

Cat. Moreau,

n° 2959.



13

L A
RAILLERIE

SANS VENIN,
A MONSIEUR
LE PRINCE.



A PARIS,
Chez DENYS PELE', rue de la vieille boucle-
rie, au gros Tournois.

M. DC. L.

86

13

RAILLERIE

SANS VENIN

A MONSIEUR

LE PRINCE



A PARIS

Chez Darras Père, rue de la Vieille Bouche

ici, au Gros Tonneau

M. D. C. L.



LA RAILLERIE

SANS VENIN,

A MONSIEVR LE PRINCE.

IE pense que vous fustes, pour en dire la verité, diablement surpris, & que vous eussiez esté bien moins estonné si la foudre fut tombée à vos pieds. Ne le dissimulez point, Charaut & Comminge ne vous parurent-ils point alors comme deux fantômes, & ie pense que le mary de Melusine, dont i'ay oublié le nom, fut moins estonné lors qu'il vid sa femme changée en serpent, que vous ne le fustes lors qu'on vous arresta prisonnier. En vain vous fistes le suppliant, celuy dont vous auiez esté le Protecteur durant la guerre de Paris n'eust point d'oreilles pour vous entendre, vous qui eustes des bras pour le defendre. Mais apres tout, ie ne suis pas vn grand Prophete, de n'escire icy que les choses d'ot tout le monde va à la moutarde. Voyez, mon bon Seigneur, mais c'est par ironie que ie vous appelle de la sorte: Voyez, vous dis je encore de rechef, que ie vous parle en femme de ma sorte, & tout ce que i'ay fait, c'est que i'ay emprunté la plume d'vn Secretaire de saint Innocent pour vous exprimer mes sentimens. Excusez sil vous plait, si ce discours n'est pas d'vn style magnifique, il m'en au-

roit cousté plus de cinq sols, & ie ne suis pas en humeur de despenser tant d'argent, à present qu'il est si rare, que si le vin n'estoit à grand marché, ie serois peut estre contrainte de faire l'amour pour auoir de quoy viure. Quoy que ie sois vn peu Coquette, il faut que ie vous auoie, que ce n'est que par vn faux bruit que mes voisines me donnent. C'est vne charité qu'elles me present, & telle d'entre ces femmes qui fait la prude & la bonne mesnagere, est plus amoureuse que moy. Il est bien vray que mon mary qui ne gagne pas beaucoup à present, m'a fait prendre vn grand vol, & mon humeur s'y est assez facilement accommodée. Mais quoy que ie sois braue, & coiffée avec plus de soin & d'artifice, que si Champaigne me coiffoit tous les iours, sçachez pourtant, & ie ne voudrois pas mentir deuant vous, non plus que deuant mon Confesseur, que ie n'ay point d'amourettes cachées. Ce n'est pas que ie ne sois assez sollicitée, ie ne manque point de soupirans ny d'adorateurs. La table de mon cabinet est toute chargée de poulets amoureux, de chansons, de sonnets, & de rondeaux que l'on m'a fait s'a ma loüange.

Voicy les derniers qui m'ont esté enuoyez par vnieune galand de la Cour.

S O N N E T.

A M. B. D. N.

Caliste, pardonnez à cet audacieux,
Sçachez que vos beautez ont causé sa malice :

Le feu de son amour luy tient lieu de suplice,
Et ce feu toutefois est le feu de vos yeux.

Cependant apprenez qu'il est du sang des Dieux,
Qu'il est proche parent de la grande Ardenice,
La Souveraineté qu'on donne à la Justice,
S'est veüe entre les mains des trois de ses Ayeux.

Au milieu des combats son cœur s'est fait prestre,
Sa gloire va du pair avec ce noble Ancestre,
Que l'Histoire par tout fait hautement nommer.

Tout dégoutant de sang, & tout couuert de poudre,
En s'approchant de vous il se vient consumer,
Et vient s'offrir son cœur pour but de vostre foudre.

Toutefois, croyez moy ie vous en prie, ie n'ay
point encore escouté la plainte de ces mourans
que pour m'en rire. Les Minimes sont tous les iours
pleins de nouveaux Riolans dont ie suis la Deesse,
& quoy qu'ils pensent que toutes les autres Dames
soient leurs captiues, ie suis assuree qu'ils sont mes
esclaves à vendre & à dépenser, comme dit le Pro-
uerbe.

Voila comme souuent on est trompé par l'appa-
rence, & celle que l'on prendroit pour des Beates
au pied des Autels, sont des Laïs entre deux portes.
Cependant si ie ne suis que Coquette en apparece,
il faut auouer que ie suis peu raisonnable en effet
lors que ie prens icy le change, & qu'au lieu de vous
entretenir de ce qui vous touche dans cette conio-
cture si funeste pour vous, & si vile à la France, que
tout le monde en fait vn iour de Feste, ie m'amuse
à vous dépeindre telle que ie suis. Et sans doute c'est

vne marque visible de la coquerterie, qui estant a-
 moureuse de soy-mesme n'a plus de pensées pour
 les autres. Cela se peut sans doute appeller vne in-
 difference, mais elle n'est pas de celle dont la Phi-
 losophie morale fait des leçons. Ne vous estonnez
 pas si ie parle en sçauante, i'ay leu le Francion, le
 Berger Extrauagant, le Barbon, la Maison des Jeux,
 & depuis peu i'ay leu & le Voiture & le Mormon.
 Hé quoy, à vostre aduis, n'est-ce pas la de quoy de-
 uenir aussi docte que Montmaur, & que l'estoient
 autrefois & Crassot & Valens? Et pour vous mon-
 strer que ie n'ay pas encore tout oublié: Voicy vn
 dire Espagnol qui vient ce me semble fort à propos
 à vostre sujet. *A qui en ha mordido la culebra guarde
 se de ella;* cela veut dire en bon François, mais ie
 ne sçay si vous l'entendez, que celuy qui a esté mor-
 du de la Couleuvre se doit garder d'elle. Qu'on ne
 me dise pas que ie suis incensée lors que ie doute si
 vous entendez le François, vous l'avez ma foy bien
 entendu, lors que Charaut vous dit, ie vous fay pri-
 sonnier de par le Roy. Et pour m'expliquer tou-
 chant le proverbe allegué, ie vous diray, quoy que
 ie sois moins sçauante en Politique, le Lypte que
 vous avez, fait plus de mal à la France, que vous ne
 lui avez fait de bien. Mais apres tout, il me semble
 que l'on a eu bonne raison de vous comparer sou-
 uent à Alexandre, vous ne pouuez souffrir de Rois,
 & vous voulez tout seul estre le maistre. Auouez
 que vous estes bien estonné à present, & que iamais
 vn Lion qui estoit la terreur de la Campagne, ne

fut plus penaut qu'ad il se void enchainé. Tel pense quelquefois monter sur vn thrône qui tombe dans vn precipice. Pour moy, ie pense que vostre orgueil seruira de leçon aux ambitieux, & que l'on vous mettra dans l'Histoire, comme on a mis Icare dans la fable. Voila certes vne belle renommée pour vn Conquerant! Hé quoy, refuiez-vous d'auoir des pensées si criminelles & si chimeriques? Hé quoy, ne deuiez-vous pas chasser par des signes de Croix ce maudit demon qui vous a inspiré des desseins si extrauagans? Quant à moy ie fus bien surprise lors que ma seruante me vint dire qu'on vous menoit au bois de Vincenne, mais ie le fus bien dauantage lors que l'on m'instruisit de toutes vos belles menées. Je scay qu'il n'y a rien qui soit si changeant que la fortune, de sorte que vostre prison m'a bien moins estonnée que la grandeur de vos desseins. Et sans faire le fin, vous me confesserez que cette grandeur n'est pas de celles dont on vante les Heros, mais au contraire qu'elle est de celles qu'on punit dans le feu des enfers. Vous ne pouuez douter de cette verité, qui vous est annoncée par la plume d'vne personne que vous connoissez tres-bien, puis que c'est

La Coquette du Marais.

